

# LA PLACE DES VIEUX DANS LA CITE

La société luxembourgeoise a pris un sérieux coup de vieux ces quarante dernières années. Le pourcentage des personnes âgées de plus de soixante ans dans la population indigène atteint maintenant les 25%, comme le montrent les pyramides des âges familiaires des démographes. La base de la pyramide se rétrécit de plus en plus (les jeunes) au profit d'un élargissement du sommet (les vieux).





Cette situation, qui n'est pas nouvelle, n'est que rarement évoquée dans le discours politique et encore moins dans l'action politique, un peu comme si on était convaincu que les vieux se satisferaient sans autre façon du rôle secondaire qui leur est imparti. Il est vrai que dans notre société les vieux ne constituent pas un lobby puissant et ils ne font que rarement parler d'eux et de leurs revendications.

Il s'avère cependant qu'étant donné le vieillissement considérable de la société luxembourgeoise, l'on ne saurait faire l'économie d'une politique cohérente en la matière. A cet égard, ce n'est pas seulement l'Etat qui est appelé sur le plan mais aussi les communes. Il va de soi que malgré les efforts louables qu'on peut repérer ici ou là, le lot réservé aux vieux n'est pas nécessairement enviable et les controverses épisodiques sur la pénurie des places dans les maisons de retraite ou des lits de gériatrie sont là pour le souligner.

Il se trouve que le débat public tend à s'orienter vers une conception plutôt négative des problèmes du troisième âge. On met en avant les désavantages en relation avec le vieillissement de la population. Cette approche économique, généralisée depuis la publication du rapport Calot, souligne les dangers de la crise démographique et elle énumère entre autres l'accroissement des charges de la sécurité sociale ainsi que le poids mis sur les générations futures en ce qui concerne le financement des pensions de vieillesse.

Ces préoccupations, qui sont certes légitimes car elles soulèvent des problèmes graves de notre sécurité sociale, ne sauraient cependant tenir lieu d'une politique d'ensemble en faveur de la vieillesse ceci d'autant plus que les études du groupe Schaber sur la pauvreté ont attiré l'attention sur le fait que la situation des vieillards reste assez précaire et que le fait d'être vieux peut être une des causes de la pauvreté. Il est bien connu en effet qu'au Luxembourg près de 10.000 personnes sont bénéficiaires de rentes du Fonds national de solidarité, ce qui veut dire en clair que leurs moyens de subsistance se situent en dessous du minimum vital.

Mais au-delà de ces ratages du système de protection sociale, il y a bien d'autres aspects inhérents au statut des vieillards qui méritent toute l'attention des autorités responsables et en particulier des autorités municipales. Ils ont trait à ce que l'on pourrait appeler le vécu des vieillards et leur importance sociale.



Les vieux, qui foisonnent, et que dans notre sottise nous considérons comme un fardeau inutile et encombrant, constituent à maints égards un important atout de nos sociétés, qu'il s'agit de valoriser. Sans vouloir se lancer dans un plaidoyer pour la gérontocratie, il est bien évident qu'on trouve parmi les vieux les plus sages de nos semblables. En plus ils ont le devoir et la vocation, à condition qu'on leur prête attention, de nous aider à dépasser les erreurs et les illusions factices et myopes dans lesquelles nous avons tendance à nous embourber. Les vieux incarnent mieux que quiconque la mémoire collective et à ce titre ils s'acquittent d'une mission indispensable en maintenant vivants les liens intergénérationnels.

L'existence d'un nombre considérable de vieux parmi nous soulève des problèmes considérables en ce qui concerne l'organisation de la vie.

Notre société, qui ressemble de plus en plus à une civilisation de l'automobile privilégie certaines formes d'agressivité dont les vieux font les frais. Il est évident que les vieux sont presque sans défense dans la rue et qu'ils sont exposés à des dangers nombreux qui tiennent au fait qu'on n'a toujours pas réussi à limiter la place des voitures individuelles dans les lieux d'habitation. Les transports en commun, qui constituent le moyen de déplacement préféré des vieilles gens, laissent beaucoup à désirer tant en ce qui concerne le confort, la fréquence des liaisons et la desserte des lieux. Il en va de même de tout l'aménagement de l'espace urbain, qui ne donne certainement pas la priorité aux piétons, parmi lesquels les vieillards sont surreprésentés. L'aménagement de zones piétonnes dans le centre des villes est un geste apprécié plus particulièrement par

nos concitoyens plus âgés. Mais on ne peut pas dire exactement que leur bien-être soit le souci principal des urbanistes, toujours plus préoccupés à adapter la ville à l'automobile que l'inverse. L'accès à l'infrastructure culturelle n'est pas organisé de sorte à tenir compte en premier lieu du mode de vie des vieilles gens, étant donné que la plupart des manifestations culturelles se déroulent pendant la soirée, période de la journée que les vieux appréhendent à affronter.

S'il est vrai que pendant le jour la ville appartient aux vieillards et aux enfants, il n'est pas moins vrai que c'est le moment où la ville a à offrir très peu de distractions organisées. Ces considérations sont particulièrement importantes si l'on tient compte d'un besoin nouveau des personnes âgées: le droit à l'éducation permanente. Il faut malheureusement constater que ni les institutions scolaires ni les institutions culturelles sont particulièrement bien utilisées pour répondre à cette demande.

Il s'entend que cette demande, si elle est prise en considération, risque de bouleverser considérablement les conceptions de l'éducation qui ont cours. Il se trouve en effet que les vieilles gens ne viennent pas emprunter un savoir pour le monnayer contre une amélioration de leur situation économique ou un accroissement de leur pouvoir social. C'est en quelque sorte une démarche gratuite, qui ne manquera cependant pas d'enrichir l'éducation. Les vieux sont à la recherche d'un enrichissement personnel, qui motive d'ailleurs tous leurs rapports avec le système culturel. Ceci constitue en quelque sorte une alternative personnaliste à la démarche productiviste qui l'emporte dans nos sociétés.

Mario Hirsch